

Une perspective cubaine

C'est avec une grande joie que nous célébrons le centenaire de l'ouverture du bureau commercial de la République de Cuba à Yarmouth, Nouvelle Ecosse, 1903. Cela est le motif principal de l'exposition, intitulée "Cuba-Canada: un regard sur cent ans," qui s'ouvre aujourd'hui au public.

L'Ambassade du Canada à La Havane, a contribué avec grande vision à la restauration de la Plaza Vieja, et dans les environs – zone classée Patrimoine Mondial – a permis érigé résidence pour un ensemble de familles qui demeuraient dans un immeuble ancien et déjà en ruines.

A cette commémoration séculaire, il faudrait mentionner des antécédents nobles et ancestraux. Je me réfère aux liens qui se sont établis entre d'une part Cuba et sa capitale, La Havane, et d'autre part la partie nord de ce continent – pays d'une beauté naturelle incomparable où se sont mêlées diverses cultures qui ont forgé cette grande nation qui est aujourd'hui le Canada.

Cela me rappelle le voyage de l'amiral Samuel de Champlain dans ces contrées maritimes et les cartes qu'il nous a léguées en souvenir des expériences tropicales de son périple à la fin du seizième siècle; ou le décès, en 1706, du notable militaire et marin Pierre Le Moyne d'Iberville dans la villa de San Cristóbal de La Habana.

Bien des années après, lorsque le peuple cubain amorce son premier élan d'émancipation, le jeune William Ryan effectuera un acte de solidarité incroyable vis à vis de notre pays, lors de sa venue à bord du bateau à vapeur *Annie*. Né à Toronto le 28 mars 1843, il est mort à l'âge de 30 ans, exécuté à Santiago de Cuba le 4 novembre 1873. Il revenait à Cuba – intégrant l'expédition du *Virginus* – pour accomplir une mission assignée par le Gouvernement de la République armée cubaine. Pris d'assaut par surprise par un navire espagnol, en haute mer aux cotés de ses compagnons, on perdit des renforts tant attendus ainsi que de nombreuses vies humaines. Ryan avait reçu le grade militaire de général de brigade grâce à ses exploits en sol cubain. Durant sa courte vie, il ressentit le besoin de défendre les causes de la liberté et de l'abolition de l'esclavage. Pour ces mêmes raisons il avait rejoint le Bataillon 192, qui se distingua de façon glorieuse au service des Nordistes pendant la guerre civile américaine. Il connut des émigrés cubains à New York et révéla son idéal. Son effigie représente le symbole des liens amicaux éternels entre les peuples du Canada et de Cuba.

Le portrait de William Ryan
par Federico Martínez (c. 1910)
Palais des capitaines-généraux, La Vieille Havane

